

postaux dont toute la population rurale attend de si beaux résultats.

A la différence de certain de ses devanciers, et sans souci de sa gloriole personnelle, il a créé des œuvres qui sont siennes, au grand avantage du peuple.

En moins de deux ans, l'administration du département des Postes, aussi bien que celle du département des Travaux publics, a relégué dans l'ombre les quinze années d'administration passées.

Je ne fais que proclamer ce que le peuple éprouve, ressent et pense, malgré les protestations et les calomnies d'une presse aveugle, organisée et payée à cette fin.

Le jour où un remaniement plus équitable des comtés aura été effectué pour permettre au corp électoral d'exprimer son jugement,—ce n'est pas être optimiste que de dire que le Gouvernement actuel aura son approbation.

D'ailleurs, dans le cours de la vacance dernière, n'avons-nous pas eu, en différentes occasions, et sur différents points de ce Dominion, l'expression du sentiment populaire?

C'est bien l'heure où jamais de dire, en face de ce sentiment du peuple exprimé, en présence de ce courant d'idées, en présence des chiffres qui crient la bonne administration du Gouvernement, en constatant les progrès accomplis en un temps aussi court,—de dire et répéter, si la Providence, si le peuple est avec nous, pour quoi êtes-vous contre nous? Pourquoi êtes-vous contre nous, messieurs de la gauche, lorsque la routine est rompue dans l'industrie, le commerce et l'agriculture, pour faire place à l'esprit de progrès et à la prospérité, pourquoi êtes-vous contre nous lorsque le peuple est avec nous?

Comme je le disais, il y a un moment, l'heure des incertitudes, des atermoiements, des apothéoses est passée. Le Canada, notre patrie commune, a besoin du concours de tous les hommes de bonne volonté. Représentants du peuple, à nous incombent la tâche glorieuse, la bonne fortune, je devrais dire, d'user notre travail, nos énergies pour faire de ce pays non pas seulement la plus belle des colonies mais bien la nation de demain.

Je termine, monsieur l'Orateur, en remerciant mes collègues dans cette Chambre de s'être souvenu que la jeunesse est généreuse, confiante et enthousiaste, et de m'avoir été indulgents en cette circonstance.

J'abonde dans les remarques de l'éloquent proposeur de l'adresse en réponse au

[M. Lavallée.]

discours du trône, et il m'est infiniment agréable de le seconder.

Le très hon. sir WILFRID LAURIER: Nous avons tous été intéressés, et même ravis, d'entendre l'honorable représentant d'York (N.-B.) (M. McLeod) et l'honorable représentant de Bellechasse (M. Lavallée). Je dis que nous avons tous été intéressés et ravis, bien que certains d'entre nous, et je suis du nombre, nous ne puissions accepter les affirmations de fait et les expressions d'opinion émanant de ces honorables députés. Malgré toutes nos divergences, cependant, nous, membres de la gauche, nous sommes heureux de nous joindre à nos amis de la droite pour féliciter à la fois celui qui a proposé l'adresse et celui qui l'a appuyée. L'honorable député d'York (N.-B.) nous est arrivé précédé d'une réputation acquise dans une autre sphère; et ce n'est que justice, en même temps que c'est un réel plaisir pour moi, de reconnaître que dans la présente circonstance il a été à la hauteur de sa réputation. Bien que à plusieurs égards, comme je le disais il y a un instant, nous soyons divisés d'opinion, je reconnais qu'il s'en est exprimé avec beaucoup de bonheur. Il a été particulièrement heureux dans l'expression, à l'adresse de Leurs Altesses Royales, des sentiments de profonde sympathie que nous avons éprouvés pour elles, comme tout le peuple canadien, dans cette cruelle épreuve qu'elles viennent de traverser: je veux dire, pour l'une, ces longs jours de souffrances, de suspens entre la vie et la mort, et pour l'autre, ces longs jours d'angoisse et d'inquiétude. C'est la simple vérité connue de tous, comme l'a déclaré l'honorable représentant d'York (N.-B.), que la réjouissance a été générale dans toutes les classes de notre société à la nouvelle du rétablissement presque miraculeux de Son Altesse Royale; et cela non seulement à cause de la position élevée qu'elle occupe, mais encore plus en raison de ses nombreuses vertus domestiques et grâces féminines, de ses multiples excellences du cœur et de l'esprit dont elle a fourni tant de preuves au cours de son bref séjour parmi nous. Toutes les classes de la nation ont appris à connaître, et de jour en jour apprécient de plus en plus ces qualités de l'esprit et du cœur. Et chaque jour les prières du peuple s'élèvent ferventes vers le ciel pour son complet rétablissement.

L'honorable député ne sera peut-être pas surpris, d'autre part, si je lui avoue que je